

# Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **26 (1888)**

Heft 28

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190483>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'est quie iò fâ bon sè liquâ quand cein n'est pas trâo grebolu ! Assebin lè Combi s'ein baillont lào sou, et l'est galé dè lè vairè traçi coumeint onna dé-pêche quand sè sont affubliâ dâi semellès ein fai per dézo lè pi.

Eh bin l'est dè cllia gliace que l'ont z'u l'idée dè trairè dâo lè po la mettrè âo frais dein onna granta remisa, tant qu'au tsautein, iò l'einvouïont decé, delé, tant qu'è mémameint pè Paris.

Adon, po la trairè, sè servont dè grantès bigornès, dè clliaò réssès qu'on refeind lè tralets, et tè réssont cein ein matolès asse grantès que dâi sou-bassémeints dè porta dè grandze, et l'einvouïont clliaò cartâi dein la remisa, iò sè tignont âo frais lè z'ons lè z'autro.

On Anglais, que passavè pè la Combâ stu l'hivai passâ, ve on ovraï ein trein dè réssi la gliace, et coumeint cé pouro bougro sè tapavè lè pi et sè so-clliavè lè dâi, dâo tant que l'avâi fraï, l'Anglais, qu'étâi onna brava dzein, ein eut pedi, et après l'avâi criâ, lâi fâ :

— Aoh ! il était bien difficile de travailler sur le glace et de le paatager comme vo fesez, vo, aoh ?

— Ah ! nom de nom ! repond lo Combi, vous pouvez compter ! et pi qu'on en voit des rudes par une pareille cramine, qu'on a les pieds et les mains qui vous débattent et la carcasse qui fricasse.

— Aoh, yes ! c'était terribel ! Eh bien, voilà po reconfootez vo, tenez !

Et l'Anglais lâi baillè onna pice rionda, et lâi fâ onco :

— Eté vo tote seul ?

— Oh non, mossieu, y a enco mon camarade qui est dessous, qui tire la scie en bas.

— Aoh no ! dessous le glace ?

— Aloo !

— Et comment il puvé entrer sous le glace ?

— Oh bien, pardî, il est allé avant que ça gèle et il a attendu.

— Aoh ! il était pas possibel ! Eh bien, il était un brave. Tenez, voilà aussi pour loui !

Et l'Anglais lâi baillè onco onna séconda pice dè 5 francs et s'ein va tot èbâyi dè cein que l'autro ve-gnâi dè lâi derè, tandi que lo Combi étâi tot atant èbâyi d'avâi gagni 'na tôla dzornâ ein lâi deseint onna gandoise.

*Nettoyage des cadres dorés.* — Rien n'est plus facile à faire disparaître que les taches dont les mouches couvrent les bordures dorées. Prenez un chiffon de mous-seline bien douce ; humectez-le avec de l'alcool, et passez légèrement sur les taches, qui disparaîtront. Evitez de passer plusieurs fois de suite au même endroit, et disposez la mousseline en petit rouleau pour atteindre les endroits creux et suivre les sinuosités de la sculpture.

*Rognons de bœuf sautés au vin.* — Emincez le rognon et passez les tranches au beurre, dans une sauteuse ; quand ils sont revenus, saupoudrez-les de farine et de fines herbes hachées ; mouillez ensuite avec un demi verre de vin blanc et autant d'eau ou du bouillon et un jus de citron ; ajoutez sel, poivre, un peu de muscade râpée ; faites bouillir 2 ou 3 minutes et servez.

**Mot de l'énigme** de samedi : *Chemin.* — Ont deviné : MM. Kilchenmann, Cortailod ; — C. Masmejan, Bienne ; — Dériaz, gendarme, Neuchâtel ; — café Duit, Genève ; — L. Orange, Genève ; — Julie Schmidt, à Vaux ; — J. Baraldini, à Monthey ; — E. Bastian, à Farel. — La prime est échue à M. Kilchenmann.

### Enigme

proposée par M. Magnenat, à Bière.

Dans la forêt, l'on me voit solitaire.  
Sans moi l'on n'aurait point de froid.  
Nous sommes deux dans toute affaire,  
Nous n'y sommes jamais à trois.  
Sans être en voix, je suis toujours en fête,  
Et sans moi pas de gais refrains ;  
Enfin, sans être bête,  
Je n'ai cependant rien d'humain.

Prime : Une photographie.

La livraison de juillet de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants : Rabelais, sa vie et son œuvre, par M. Paul Stapfer. — La pommère. Nouvelle, par M. T. Combe. — Les grands industriels contemporains. Alfred Krupp, par M. G. van Muyden. — Dans les montagnes de la Norvège, par M. Th. Chapuis. (Seconde partie). — Les idées musulmanes sur le christianisme, par M. Edouard Sayous. — Manzoni, et son œuvre comme patriote, par M. Charles Vuillemin. — Récits américains. Monsieur le Baron. Nouvelle, de M. S. Shevitch. Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

### Boutades.

Ledoux, lieutenant d'artillerie, ayant un bras et une jambe de bois, visitait un jour son frère, curé d'un village de Picardie. Le soir, pour le coucher, on lui donna un gros valet du même pays, d'un esprit aussi épais que son corps. Le lieutenant se mit dans un fauteuil pour se déshabiller, défit la courroie qui tenait son bras et dit au valet :

— Ote-moi mon bras et mets-le sur la table.

Le pauvre valet obéit en tremblant.

— Ote-moi la jambe et mets-la à côté de mon bras.

Effrayé de voir un corps se démembrer pièce à pièce, le pauvre valet obéit encore, mais en se soutenant à peine.

— Maintenant, ôte-moi ma tête, je veux dormir, dit le lieutenant !

Le valet n'en demanda pas davantage et sauta par la fenêtre, croyant avoir affaire au diable.

Calino va consulter son dentiste.

— Alors, vous avez des rages de dents ? lui demanda l'homme de l'art.

— Des rages épouvantables.

— Ah ! Et cela vous prend-il fréquemment ?

— Toutes les cinq minutes !

— Et cela dure ?

— Un quart d'heure au moins !

L. MONNET.